

### Le contact avec les frères et sœurs en bas âge réduirait le risque de SEP

Le contact fréquent avec les frères et sœurs en bas âge (moins de 2 ans) pendant les six premières années de l'enfance réduirait le risque de développer la SEP. Tels sont les résultats d'une étude menée par une équipe de chercheurs réunis autour d'Ann-Louise Ponsonby en Tasmanie, Australie. Il résulte des entretiens réalisés avec 136 personnes atteintes de SEP et 272 personnes de contrôle sélectionnées, toutes issues de cette région, que les personnes qui avaient passé pendant leur enfance plus de temps avec leurs petits frères et sœurs présentaient un risque plus faible de développer la SEP. Cette étude tente de vérifier l'«hypothèse hygiénique»: le système immunitaire des enfants fréquemment exposés à des infections serait mieux formé à distinguer entre «ce qui est étranger» et «ce qui vient de soi», si bien que, plus tard dans la vie, les risques sont plus faibles de contracter une maladie auto-immunitaire comme la SEP. Cette recherche met en valeur une approche intéressante qui tente de mieux comprendre l'alternance entre les influences infectieuses de l'environnement et les défenses de son propre corps (système immunitaire) lors de l'apparition de la SEP. De plus amples recherches sont néanmoins nécessaires pour confirmer ces résultats. (Source: JAMA 2005; Vol 293; n° 4; pp. 463-469)

### Les maladies infantiles ne sont pas une cause de SEP

Au Danemark, les données de santé de 637 personnes atteintes de SEP, nées entre 1940 et 1975 et qui ont fréquenté l'école à Copenhague, ont été examinées pour vérifier s'il existe une relation entre les maladies infantiles et la SEP. 2491 camarades de classe en

bonne santé de même âge et même sexe ont servi de personnes de contrôle. Il résulte de l'analyse que ni l'âge au moment des infections, ni le total de ces dernières (entre la 10<sup>e</sup> et la 14<sup>e</sup> année) ne sont en rapport avec la SEP. Ce constat vaut pour la rougeole, la rubéole, la varicelle, les oreillons, la coqueluche et la scarlatine. En outre, il n'existe aucun lien avec la couche sociale de la famille d'origine, ni avec l'ordre de naissance. Les auteurs postulent que les maladies dites infantiles n'entraînent pas de risque plus élevé de développer la SEP, même si elles ont été contractées tardivement durant l'enfance. Cette étude confirme les connaissances actuelles. (Source: Brain 2004; 127; 2491-2497).

### Mois de naissance et diagnostic de la SEP: quel rapport?

Telle était la question à laquelle ont tenté de répondre C. Willer et ses collègues à l'aide de données cliniques sur la SEP collectées au Canada, en Grande-Bretagne, au Danemark et en Suède. La population considérée était constituée de 42 045 patients atteints de SEP. Il résulte de l'analyse des données en fonction du mois de naissance qu'une petite proportion des patients étaient nés au mois de novembre (-9,1%) et qu'un grand nombre étaient nés en mai (+8,5%). Ce lien entre le mois de naissance et le diagnostic de la SEP indique l'existence d'une interaction des gènes, donc d'une prédisposition, avec des facteurs extérieurs, eux-mêmes en relation avec le climat. De précédentes recherches ont montré qu'une plus grande exposition au soleil pendant l'enfance diminuait le risque de SEP, le soleil favorisant la production de vitamine D par la peau. Ainsi, les mères qui sont enceintes en hiver fourniraient à l'embryon moins de vitamine D, une carence qui influencerait sur le système

nerveux central ou le système immunitaire de l'enfant à naître. (Source: BMJ 15 janvier 2005;330 (7483): 120).

### Le tabac en partie responsable de la progression de la SEP?

M. Hernan et ses collègues ont étudié le lien entre le tabagisme et la SEP en exploitant une banque de données de patients de Grande-Bretagne. Au total, 201 entrées de personnes avec un diagnostic de SEP établi entre 1993 et 2001 ont été comparées avec 1913 personnes de contrôle. L'analyse montre que les personnes atteintes de SEP (46,8%) fument davantage que les personnes de contrôle (39,4%). Ce constat vient confirmer les recherches déjà effectuées qui montrent que les fumeurs présentent un risque légèrement plus élevé de contracter la SEP. 179 de ces patients atteints de SEP rémittente ont été observés sur une moyenne de 5,3 ans. Pendant cette période, une proportion nettement plus élevée (+11%) de fumeurs que de non-fumeurs a vu sa maladie se transformer en une SEP progressive chronique. Il s'agit de la première étude mettant en évidence un rapport entre le tabagisme en tant qu'influence extérieure et l'évolution de la SEP. D'autres études plus poussées sont cependant nécessaires pour en apporter la confirmation. (Source: Research/Clinical update National MS Society USA, avril 2005).

### Les frères et sœurs protègent-ils de la SEP?

Texte: Dr Andrea Gerfin, responsable gestion de la connaissance & recherche  
Photo: Thomas Meister